

Résumé analytique

1. Tendances des marchés mondiaux

1.1 Aperçu général

La stabilisation à long terme des marchés mondiaux de la drogue s'est poursuivie en 2007, même s'il existe des exceptions marquantes dans quelques régions critiques. Les tendances à long terme étant évidemment plus significatives et révélatrices que les fluctuations à court terme, les régressions limitées constatées ne semblent pas remettre en cause l'endigement des marchés de la drogue observé depuis la fin des années 1990.

S'agissant de l'offre, malgré l'augmentation de la culture du cocaïer et des opiacés en 2007, la superficie totale des cultures est demeurée inférieure à celle enregistrée au début du processus entamé à la vingtième session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée à la lutte commune contre le problème mondial de la drogue (1998) et est de loin inférieure aux records annuels enregistrés au cours de ces deux dernières décennies (1991 pour l'opium et 2000 pour le cocaïer). En 2007, la culture du pavot à opium a augmenté tant en Afghanistan qu'au Myanmar, ce qui, combiné à de meilleurs rendements, en particulier dans le sud de l'Afghanistan, a engendré une hausse considérable de la production mondiale. La culture du cocaïer a progressé en Bolivie, au Pérou et en particulier en Colombie, mais le rendement a diminué, de sorte que la production de cocaïne est demeurée stable.

S'agissant de la demande, malgré l'augmentation apparente, en termes absolus, du nombre d'usagers de cannabis, de cocaïne et d'opiacés, les taux de prévalence annuels sont restés stables sur l'ensemble des marchés mondiaux de la drogue. Autrement dit, comme le nombre de personnes ayant consommé une drogue donnée au moins une fois au cours des douze derniers mois a augmenté plus ou moins au même rythme que la population, la consommation de drogues est restée stable en termes relatifs.

Compte tenu de ces changements annuels, l'endigement des marchés mondiaux de la drogue constaté dans les rapports des dernières années semble confirmé, mais menacé. Si cette tendance se conforte en 2008 et au-delà, il faudra contrôler davantage le marché et remédier aux glissements observés dans des régions où une certaine progression avait été enregistrée en 2007. S'agissant de l'offre, deux priorités essentielles s'imposent: réduire la culture du pavot à opium, en particulier en Afghanistan; et en revenir aux moyens qui ont permis de diminuer de manière durable la culture du cocaïer au cours des premières années du XXI^e siècle.

S'agissant de la demande, il est crucial de réduire davantage le nombre d'usagers de drogues, en particulier dans les pays en développement; et d'accorder une attention accrue à la prévention, au traitement et à la réduction des conséquences négatives de l'abus de drogues. Les marchés de la drogue des pays riches varient, mais stagnent en général et affichent occasionnellement une tendance à la baisse: il importe également de favoriser et de consolider la tendance à la baisse.

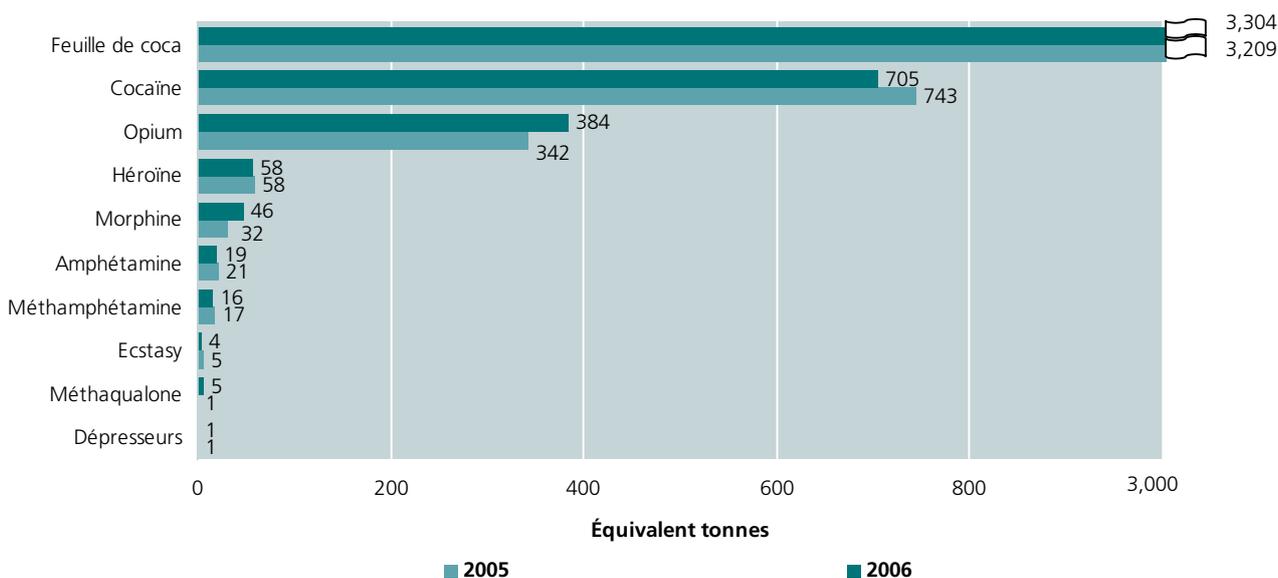
Limiter l'usage de drogues illicites à moins de 5 % de la population mondiale âgée de 15 à 64 ans (d'après les estimations annuelles de la prévalence, voir figure ci-dessous) représente un accomplissement considérable, qui est décrit chronologiquement dans le présent rapport. Cet accomplissement est manifeste, que l'on examine la période écoulée depuis les débuts du système international de contrôle des drogues (qui fait l'objet du chapitre 2) ou la période de dix ans écoulée depuis la Vingtième session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée à la lutte commune contre le problème mondial de la drogue, tenue en 1998.

D'une manière générale, l'importance de cet accomplissement est encore renforcée si l'on tient compte de trois autres estimations. Premièrement, l'usage problématique de drogues est à présent limité à une fraction marginale de la population mondiale (0,6 %) âgée de 15 à 64 ans. Deuxièmement, la consommation de tabac, substance addictive psychoactive disponible partout en vente libre, même s'il s'agit d'un marché réglementé, touche 25 % de la population mondiale adulte. Troisièmement, les statistiques relatives à la mortalité montrent que les victimes des drogues illicites ne représentent qu'un faible pourcentage par rapport aux victimes du tabac (environ 200 000 décès par an sont imputables aux drogues illicites et environ cinq millions par an au tabac).

Tendances mondiales de la production de drogues

En 2007, la superficie totale consacrée à la culture du pavot à opium a augmenté pour atteindre 235 700 hectares, soit une hausse de 17 % par rapport à 2006. Elle s'établit ainsi à un niveau comparable, bien qu'encore légèrement inférieur, aux 238 000 hectares enregistrés en 1998. Même si la culture du pavot à opium a accusé une légère progression en Asie du Sud-Est, l'augmentation observée à l'échelon mondial est, pour l'essentiel, due à l'augmentation de 17 %

Saisies mondiales de drogues, à l'exclusion du cannabis, 2005-2006



des cultures en Afghanistan, qui couvrent actuellement 193 000 hectares. Étant donné que l'Afghanistan représente 82 % des cultures de pavot à opium dans le monde, la part de l'expansion des cultures en Asie du Sud-Est a été faible. Elle n'est toutefois pas négligeable car elle inverse la tendance à la baisse enregistrée six années durant. Au Myanmar, la culture du pavot à opium a augmenté de 29 %, passant de 21 500 hectares en 2006 à 27 700 hectares en 2007. En Afghanistan, les cultures de pavot à opium à haut rendement ont engendré une hausse de la production mondiale d'opium pour la deuxième année consécutive. La production d'opium a presque doublé entre 2005 et 2007 pour atteindre un record de 8 870 tonnes en 2007. Cette même année, l'Afghanistan a, à lui seul, représenté plus de 92 % de la production mondiale d'opium.

En 2007, la culture du cocaïer a augmenté en Colombie, en Bolivie et au Pérou. En Colombie, les superficies plantées ont augmenté de 27 % pour atteindre 99 000 hectares. En revanche, les augmentations ont été moindres en Bolivie et au Pérou: 5 % et 4 % respectivement. Au total, la culture du cocaïer a augmenté de 16 % en 2007. Les cultures n'ont toutefois pas été bien entretenues ou ont été plantées dans des régions à faible rendement, car la production potentielle de cocaïne n'a augmenté que de 1 % dans l'ensemble, pour s'établir à 992 tonnes.

Les estimations de la production d'herbe de cannabis indiquent une légère baisse pour la deuxième année consécutive en 2006, ce qui semble inverser la tendance à la hausse enclenchée au début des années 1990. La production mondiale d'herbe de cannabis serait actuellement de 41 400 tonnes, contre 42 000 tonnes en 2005 et 45 000 tonnes en 2004. Les récoltes de cannabis continuent de varier considérablement et les cultures hydroponiques à très haut rendement demeurent préoccupantes. D'après les estimations, la production mondiale de résine

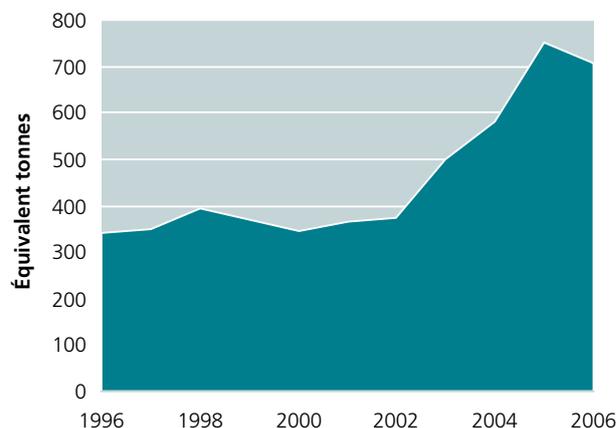
de cannabis a chuté d'environ 10 %, passant de 6 600 tonnes en 2005 à 6 000 tonnes en 2006 (estimations à la mi-parcours). La prévalence annuelle mondiale est demeurée plus ou moins inchangée et serait passée de 3,8 % à 3,9 % entre 2005-2006 et 2006-2007.

Depuis 2000, la production de stimulants de type amphétamine est demeurée entre 450 et 500 tonnes et a atteint 494 tonnes en 2007. La production d'ecstasy a chuté (113 tonnes en 2005, contre 103 tonnes en 2006), de même que la production de méthamphétamine (278 tonnes en 2005, contre 267 tonnes en 2006), compensée par une hausse de la production mondiale d'amphétamine (88 tonnes en 2005, contre 126 tonnes en 2006). Les taux de prévalence annuels mondiaux des amphétamines et de l'ecstasy sont restés à 0,6 % et 0,2 % respectivement.

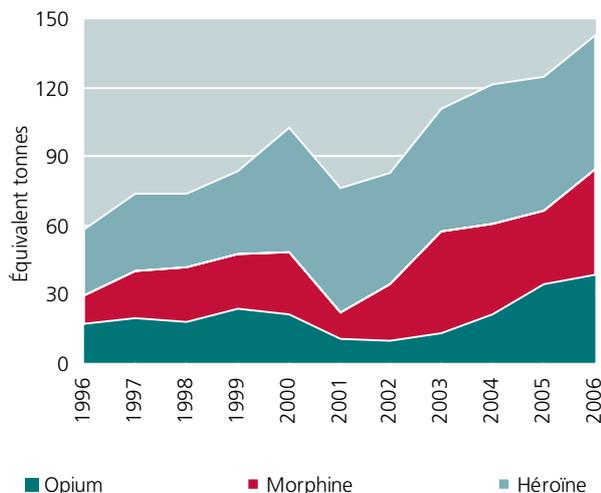
Tendances globales du trafic de drogues

Seules les saisies d'herbe de cannabis et d'opiacés ont augmenté en 2006 par rapport à l'année précédente. En 2005,

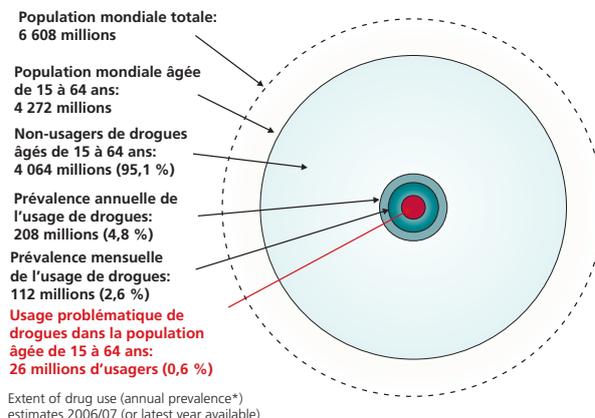
Saisies mondiales de cocaïne, 1996-2006



Saisies mondiales d'opiacés, exprimées en équivalent héroïne, par substance: 1996-2006



Illicit drug use at the global level (2006/2007)



la quantité d'herbe de cannabis saisie a augmenté de 12 % et a atteint 5 200 tonnes, tandis la quantité de résine saisie a diminué d'environ 25 % (très probablement du fait d'une diminution de la production au Maroc). Les saisies d'herbe de cannabis étaient toutefois de 27 % inférieures à celles de 2004 (année postérieure à 1998 où elles avaient atteint un record). Une diminution importante des saisies de plants de cannabis a été enregistrée en 2006.

En 2006, les saisies d'opium et de morphine ont augmenté de 10 et 31 % respectivement, du fait de l'augmentation continue de la production en Afghanistan. Les saisies d'héroïne se sont en revanche stabilisées. Après avoir enregistré une hausse pendant cinq années consécutives, les quantités de cocaïne saisies ont chuté de 5 % en 2006, ce qui correspond à la stabilisation de la production mondiale de cocaïne au cours de la période 2004-2006. Les quantités d'amphétamine, de méthamphétamine et d'ecstasy saisies ont diminué de 8 % à 15 % entre 2005 et 2006.

Tendances mondiales de la consommation de drogues

La part des usagers de drogues dans la population mondiale âgée de 15 à 64 ans est restée stable pendant quatre années consécutives. Elle demeure au niveau auquel elle s'est stabilisée depuis la fin des années 1990, à savoir dans la partie supérieure de la fourchette de 4,7 % à 5,0 %. Quelque 208 millions de personnes (soit 4,9 % de la population mondiale âgée de 15 à 64 ans) ont consommé des drogues au moins une fois ces 12 derniers mois. L'usage problématique de drogues continue de concerner environ 0,6% de la population mondiale âgée de 15 à 64 ans.

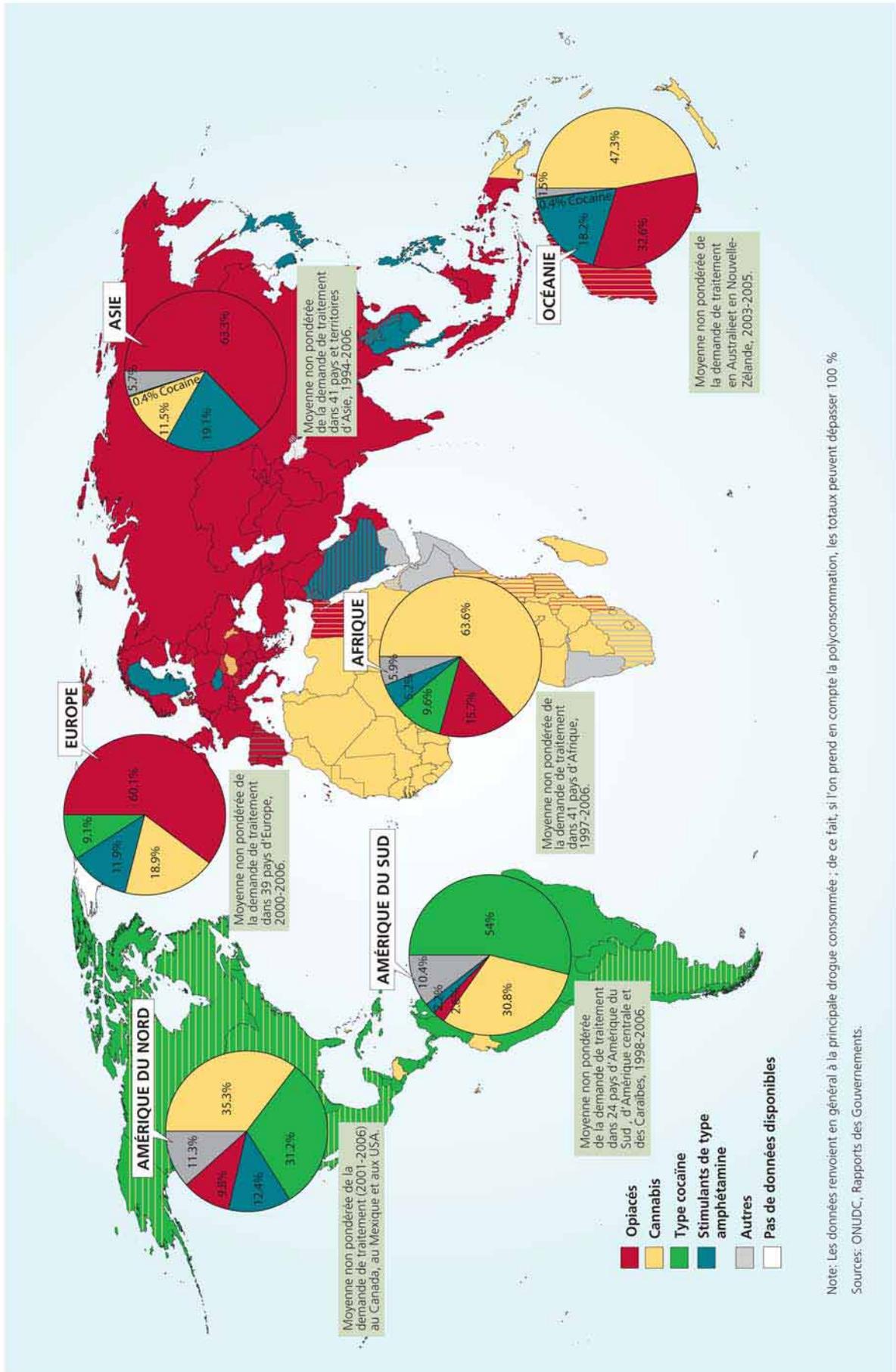
À l'exception des stimulants de type amphétamine, chaque marché a enregistré une augmentation du nombre d'usagers de drogues, en valeur absolue, mais les taux de prévalence, s'ils ont augmenté, n'ont augmenté que légèrement. Les taux de prévalence annuelle à l'échelle mondiale pour

Estimation de l'ampleur de l'usage de drogues (prévalence annuelle*) en 2006-2007 (ou dernière année disponible)

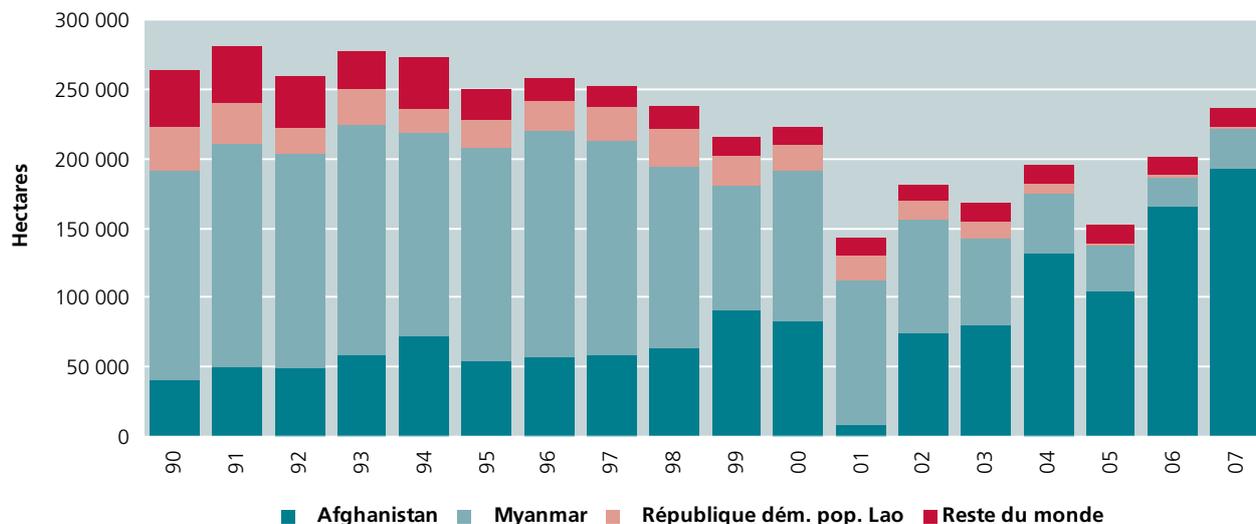
	Canna-bis	Stimulants de type amphétamine		Cocaïne	Opiacés	Dont héroïne
		Amphétamines	Ecstasy			
Nombre d'usagers (par millions de personnes)	165.6	24.7	9	16	16.5	12.0
En pourcentage de la population mondiale âgée de 15 à 64 ans	3.9%	0.6%	0.2%	0.4%	0.4%	0.3%

*La prévalence annuelle est une mesure du nombre/pourcentage d'individus qui ont consommé une drogue illicite une fois au moins au cours des 12 mois précédant l'évaluation.

Principales drogues posant problème (telles que reflétés par les demandes de traitement) en 2006 (ou dernière année disponible)



Culture illícite mondiale du pavot à opium (hectares), par région: 1990-2007



2006-2007 par rapport à 2005-2006 ont été les suivants: cannabis, de 3,8 % à 3,9 %, cocaïne, de 0,34 % à 0,37 %, opiacés, de 0,37 % à 0,39 %, héroïne, de 0,27 % à 0,28 % et STA, de 0,60 % à 0,58 %.

1.2. Marché de l’opium/héroïne

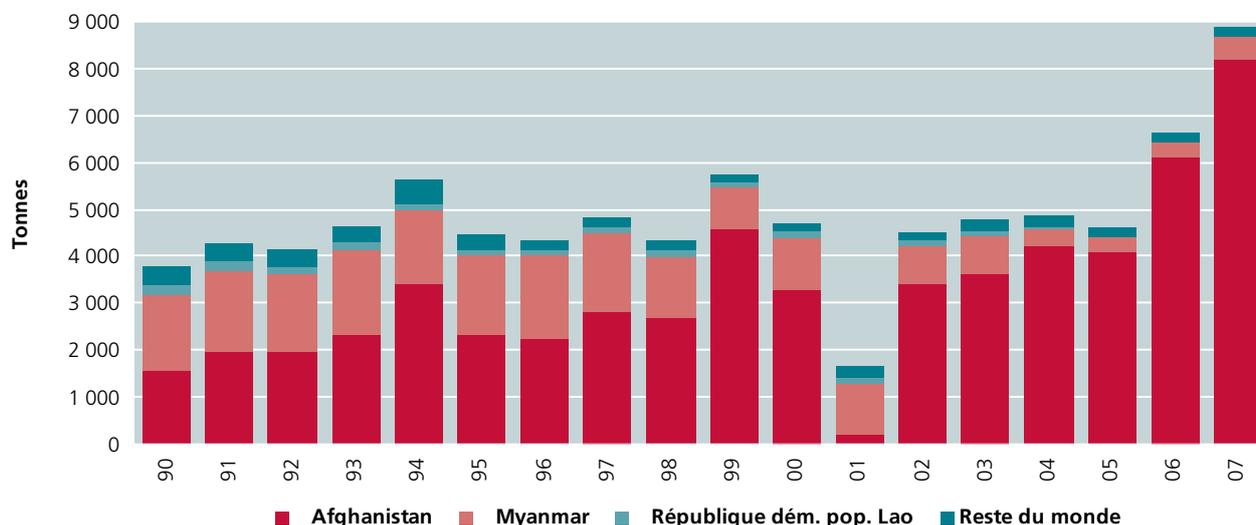
En 2007, le marché de l’opium/héroïne a continué de s’étendre du fait de l’augmentation des cultures en Afghanistan, qui a eu pour effet une hausse de 17 % de la superficie consacrée à la culture illícite du pavot à opium dans le monde. Les cultures ont toutefois également augmenté en Asie du Sud-Est, après avoir diminué pendant six années consécutives.

En Afghanistan, la superficie consacrée à la culture du pavot à opium a augmenté de 17 % en 2007 pour s’établir à 193 000 hectares, ce qui représente la superficie la plus importante jamais enregistrée dans ce pays, dépassant le

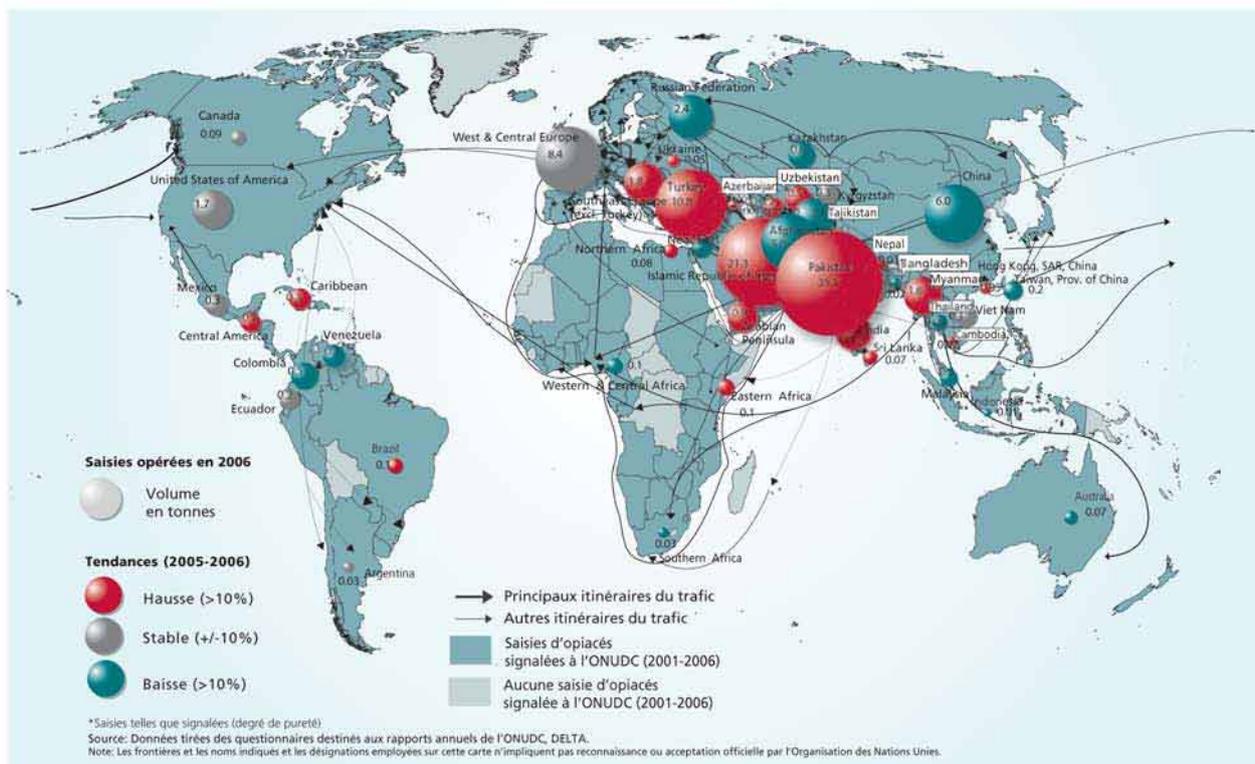
record atteint en 2006. La hausse en soi a été moins prononcée qu’en 2006, où a été de 33 %. Comme pour l’année précédente, l’Afghanistan a représenté 82 % des cultures de pavot à opium en 2007. Plus des deux tiers des cultures de pavot à opium se trouvaient dans le Sud du pays, et la province méridionale de Helmand a représenté à elle seule 53 % du total des cultures. Il est encourageant de noter que le nombre de provinces afghanes exemptes de pavot est passé de 6 en 2006 à 13 en 2007.

En Asie du Sud-Est, la culture du pavot à opium, qui avait accusé un recul pendant six années consécutives, a augmenté de 22 %, mue par une hausse de 29 % au Myanmar. Elle a néanmoins chuté de 82 % depuis 1998. Si certaines régions du Myanmar, notamment la région Wa, sont demeurées exemptes de pavot à opium, la culture a sensiblement augmenté dans l’est et le sud de l’État de Shan, où se trouvent la majeure partie des surfaces cultivées. En

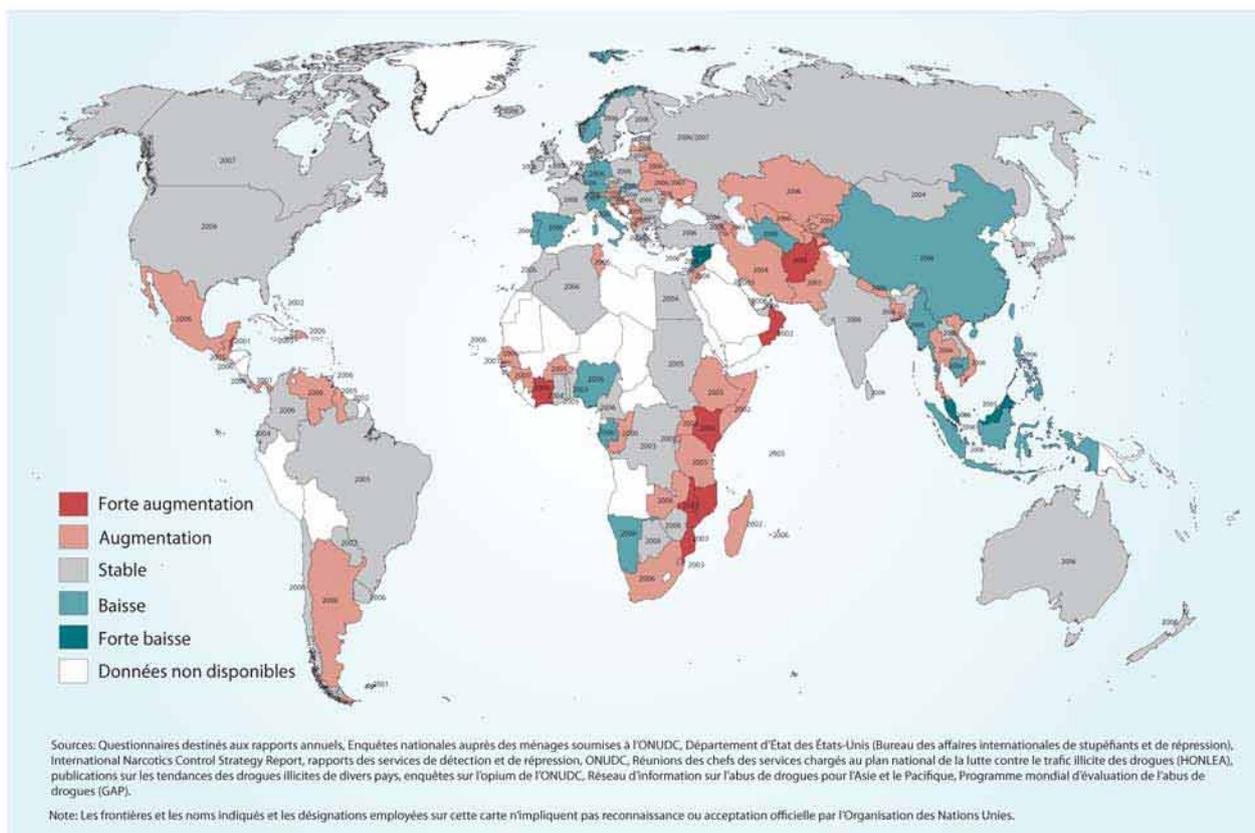
Production illícite d’opium au niveau mondial, par région: 1990-2007



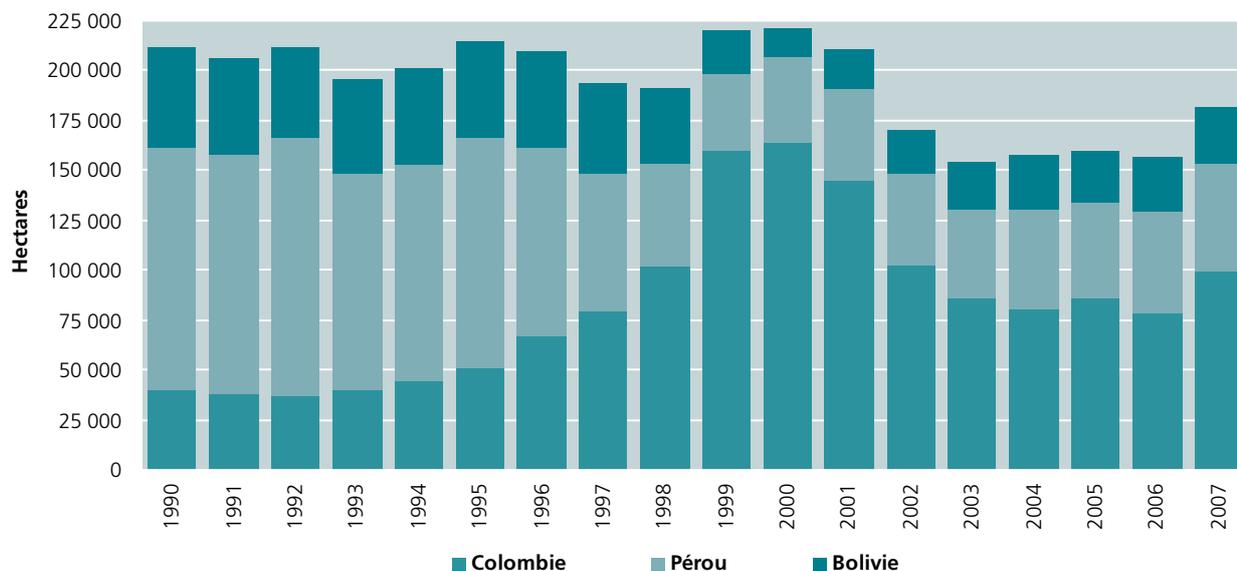
Trafic d'héroïne et de morphine en 2006 (pays ayant signalé des saisies de plus de 10 kg)



Évolution de l'usage d'héroïne et d'autres opiacés en 2006 (ou dernière année disponible)



Culture mondiale du cocaïer (en hectares), par région: 1990-2007



République démocratique populaire lao, la culture du pavot à opium est restée peu importante.

Le pavot à opium cultivé en Afghanistan a un rendement plus élevé que celui cultivé au Myanmar. Par conséquent, c'est essentiellement la hausse enregistrée en Afghanistan qui explique le niveau record de la production d'opium en 2007. La production mondiale d'opium a augmenté pour la deuxième année consécutive pour s'établir à 8 870 tonnes, quantité la plus élevée de ces dernières années. Elle a doublé depuis 1998 du fait du passage à une variété à rendement plus élevé. En 2007, l'Afghanistan a représenté à lui seul 92 % de la production mondiale, soit 8 200 tonnes d'opium (rendement moyen de 42,5 kg/hectare). Au Myanmar, la production d'opium a augmenté de 46 % pour s'établir à 460 tonnes, soit 65 % de moins qu'en 1998.

Les tendances des marchés de consommation sont pour l'essentiel demeurées stables – les opiacés disponibles sur les marchés d'Europe, du Proche et du Moyen-Orient et d'Afrique continuant de provenir essentiellement d'Afghanistan, les opiacés disponibles sur le marché asiatique provenant du Myanmar et les opiacés disponibles sur les marchés nord et sud-américains provenant du Mexique et de Colombie. Les saisies les plus importantes d'héroïne et de morphine ont été effectuées au Pakistan, en Iran et en Turquie et leurs volumes ont augmenté en 2006.

Les opiacés restent les drogues qui posent le plus problème du point de vue du traitement. En raison de cette situation et vu la hausse considérable de la production, il est nécessaire de surveiller rigoureusement la demande sur le marché des opiacés. Si la demande est relativement stable à l'échelon mondial, elle continue toutefois d'augmenter dans les pays voisins de l'Afghanistan, ainsi que dans la plupart des pays d'Afrique de l'Est et d'Afrique australe. Les marchés de consommation d'Europe occidentale et centrale semblent essentiellement stables. La consommation d'opiacés est également restée stable en Amérique du Nord.

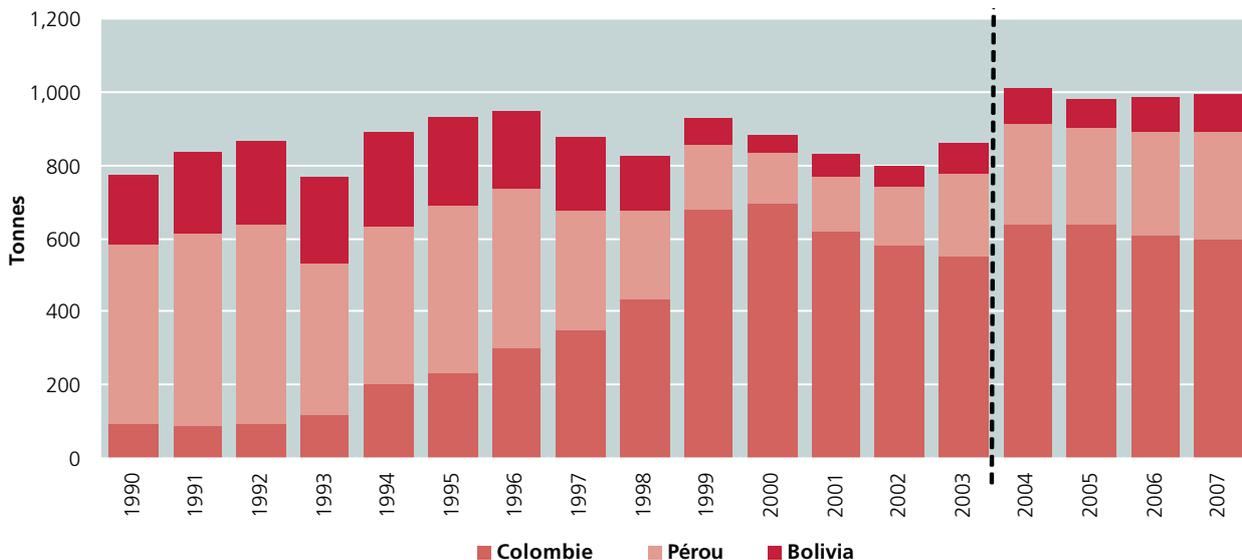
1.3 Marché de la coca et de la cocaïne

En 2007, la superficie totale des cultures de cocaïer en Bolivie, en Colombie et au Pérou a augmenté de 16 % pour s'établir à 181 600 hectares, essentiellement en raison d'une hausse de 27 % en Colombie, mais aussi de hausses plus légères en Bolivie et au Pérou. Toutefois, la superficie mondiale consacrée à la culture du cocaïer est restée inférieure à celle des années 1990 et 18 % inférieure à la superficie cultivée en 2000 (221 300 hectares). La Colombie, qui a cultivé 99 000 hectares de cocaïers en 2007, a encore représenté la plus majeure partie des cultures (55 % du total mondial), essentiellement en raison d'une extension des cultures dans les régions du Pacifique et du centre du pays, qui représentent plus des trois quarts de l'augmentation totale des cultures. En 2007, le Pacifique a été la région où le cocaïer a été le plus largement cultivé, avec une superficie de 25 960 hectares.

En 2007, la culture du cocaïer au Pérou a augmenté de 4 % pour s'établir à 53 700 hectares. Malgré une deuxième hausse consécutive en deux ans, elle est demeurée très en deçà des niveaux atteints au milieu des années 1990, époque à laquelle le pays était le plus gros cultivateur de cocaïers du monde. La Bolivie, troisième producteur mondial de feuille de coca, est encore à la traîne derrière la Colombie et le Pérou. Pour la deuxième année consécutive, la culture du cocaïer a augmenté en Bolivie et a représenté 28 900 hectares en 2007, soit une augmentation de 5 %.

Davantage de cocaïers étant cultivés dans les régions à faible rendement, on a assisté à une stabilisation de la production de cocaïne colombienne, en dépit de la forte augmentation des cultures. La production potentielle mondiale de cocaïne est demeurée stable ces dernières années (994 tonnes en 2007, 984 tonnes en 2006), et provient essentiellement de Colombie (600 tonnes en 2007).

Production mondiale de cocaïne*, par région: 1990-2007* données révisées



Le marché de la cocaïne est concentré dans les Amériques, bien que la distribution et l'usage continuent d'augmenter en Europe occidentale et en Afrique de l'Ouest. L'augmentation récente tant des saisies que de l'usage en Afrique de l'Ouest semble refléter le développement de nouveaux itinéraires de distribution qui relient l'Europe occidentale en passant par l'Afrique de l'Ouest, ce qui a engendré une forte hausse des saisies dans ces deux régions. La consommation continue d'augmenter tant dans les pays de destination que le long de l'itinéraire. La contraction des marchés de consommation d'Amérique du Nord a donné lieu à une forte diminution des saisies à la fois en Amérique du Sud et en Amérique du Nord. Aux États-Unis, la part de la population active contrôlée positive pour la cocaïne a diminué de 19 % en 2007, et de 36 % depuis 1998. L'usage de la cocaïne continue toutefois d'augmenter en Amérique du Sud.

1.4 Marché du cannabis

Le cannabis continue de dominer le marché mondial des drogues illicites du point de vue de l'étendue des cultures, du volume de la production et du nombre de consommateurs. La production de cannabis a été identifiée ou signalée dans 172 pays et territoires. Compte tenu de l'utilisation étendue de cette drogue et de sa puissance accrue, il est particulièrement important d'endiguer durablement le marché. D'après les estimations, la production mondiale d'herbe de cannabis se serait stabilisée à quelque 41 400 tonnes en 2006, soit une quantité plus ou moins égale à celle de 2005 et 8 % inférieure à celle de 2004. Le recul des saisies mondiales d'herbe de cannabis a été encore plus prononcé entre 2004 et 2006 (-27 %).

En 2006, l'herbe de cannabis a été essentiellement produite dans les Amériques (55 %) et en Afrique (22 %), mais aussi en Asie et en Europe. Le marché du cannabis est caractérisé

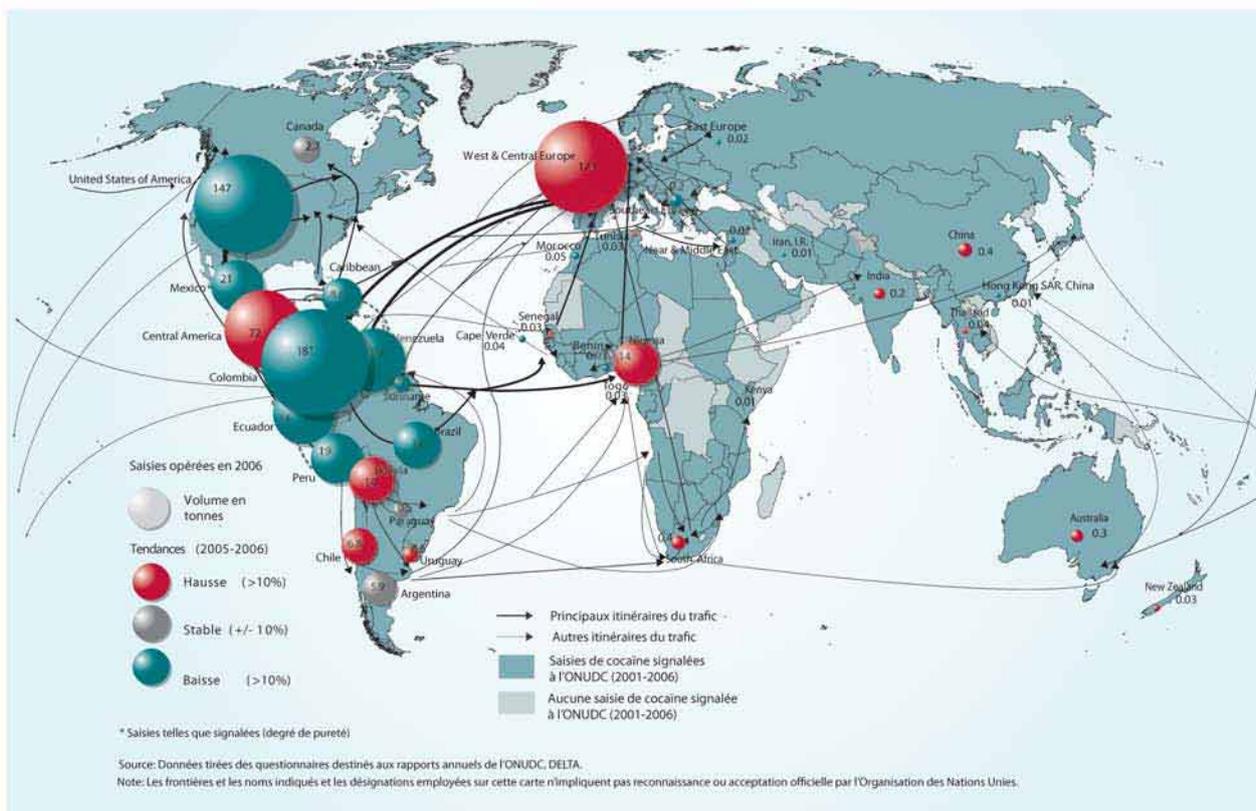
par un niveau élevé de production et de distribution à l'échelle locale et intra régionale. Le nombre de pays produisant du cannabis à des fins d'exportation demeure limité: un certain nombre de pays africains (Afrique du Sud, Nigéria, Ghana et Maroc) et quelques pays asiatiques (Afghanistan, Pakistan et Kazakhstan). Des changements dans la ventilation régionale indiquent que la production de cannabis a augmenté en Europe (compensant en partie la baisse des exportations de résine de cannabis du Maroc), en Asie et en Amérique du Sud (Amérique centrale et Caraïbes) entre 2004 et 2006. La production semble avoir baissé en Afrique, après avoir atteint un record en 2004. Elle semble avoir baissé également en Amérique du Nord.

L'augmentation constante de la teneur en tétrahydrocannabinol (THC) modifie le marché du cannabis. Tant au Canada qu'aux États-Unis d'Amérique, où les opérations d'éradication à grande échelle ont été couronnées de succès, la hausse de la teneur en THC reflète probablement le passage à la culture sous abri de cannabis à forte puissance. La teneur moyenne en THC du cannabis disponible sur le marché des États-Unis a quasi doublé entre 1999 et 2006, passant de 4,6 % à 8,8 %.

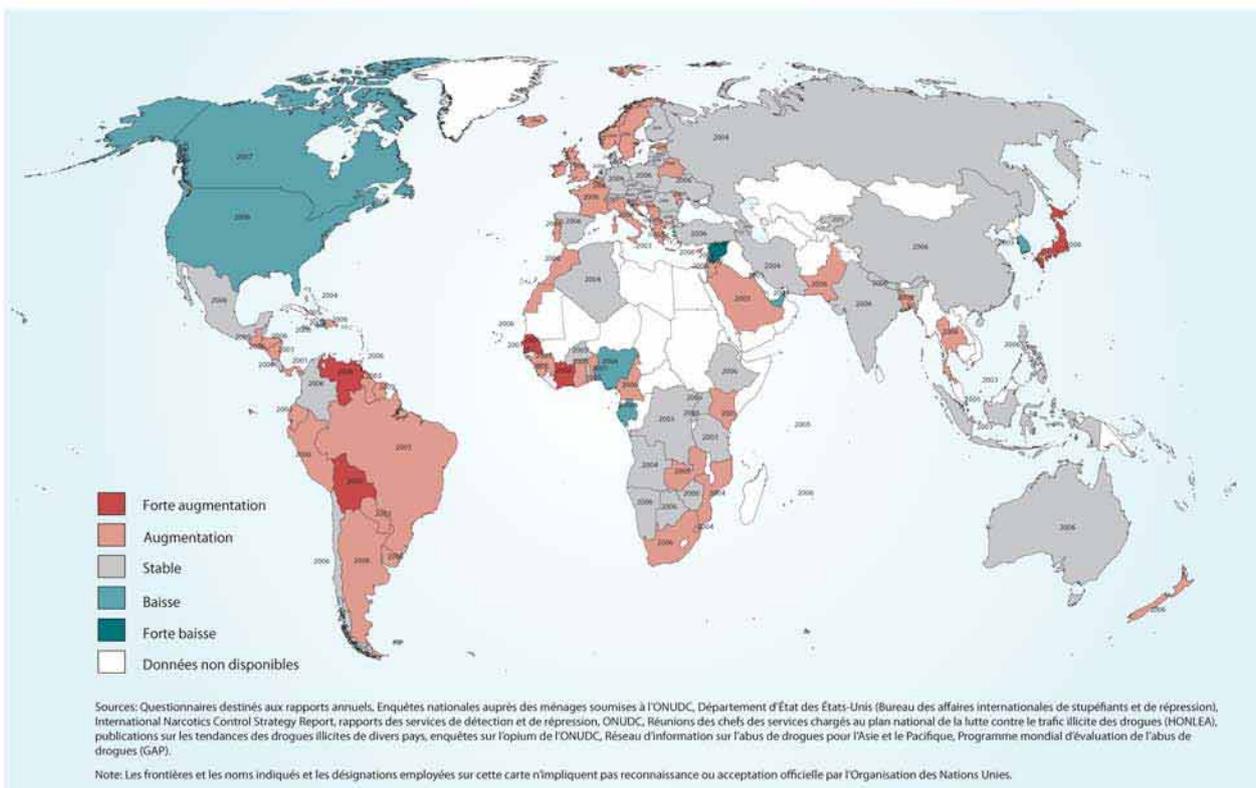
La superficie des cultures de cannabis en Afghanistan semble se rapprocher de la superficie cultivée au Maroc. En 2007, elle était équivalente à plus d'un tiers de la superficie consacrée au pavot à opium et, selon les estimations de l'ONUDC a augmenté pour atteindre 70 000 hectares, contre 30 000 hectares en 2005 et 50 000 hectares en 2006. Selon les estimations provisoires, 6 000 tonnes de résine de cannabis ont été produites en 2006, contre 6 600 tonnes en 2005 et 7 500 tonnes en 2004. La production mondiale de résine, qui n'avait cessé d'augmenter, semble à présent maîtrisée.

Les saisies d'herbe de cannabis (-27 %) et de résine de cannabis (-30 %) ont chuté au cours de la période 2004-2006,

Trafic de cocaïne en 2006 (pays ayant signalé des saisies de plus de 10 kg*)



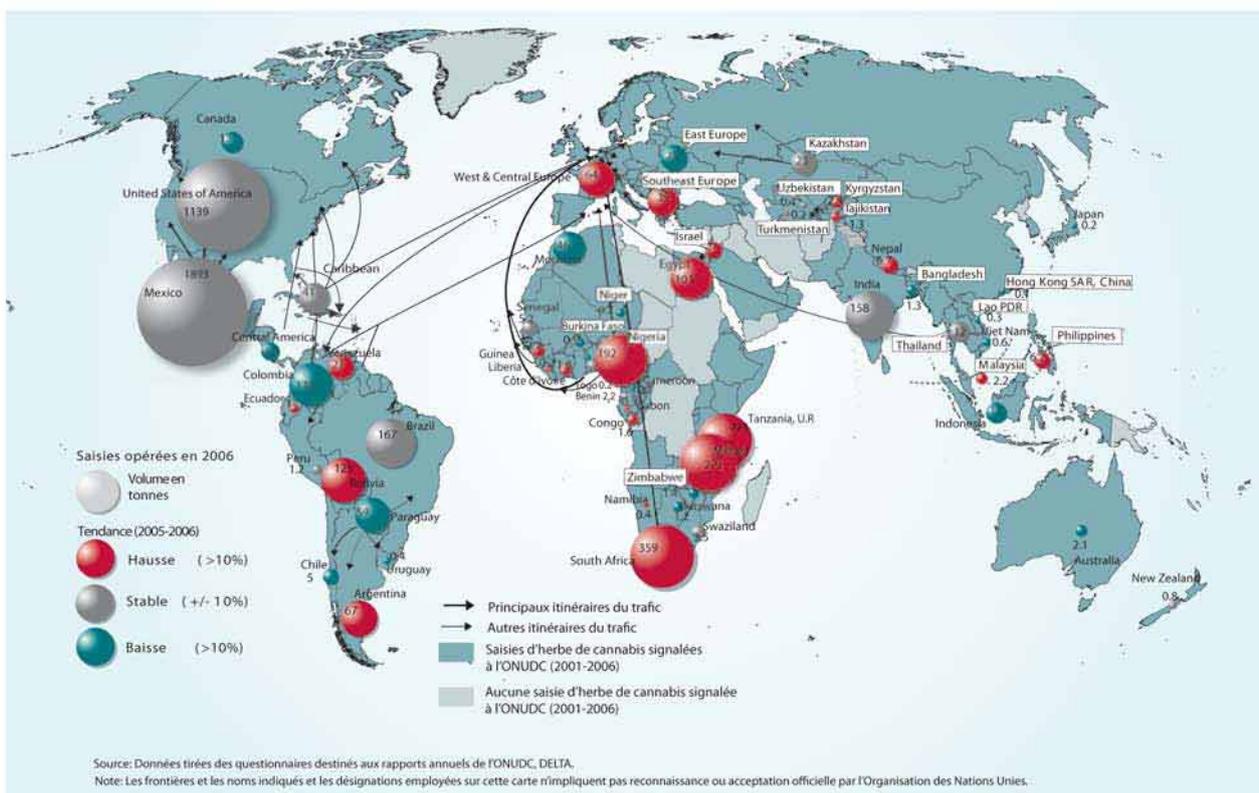
Évolution de l'usage de cocaïne en 2006 (ou dernière année disponible)



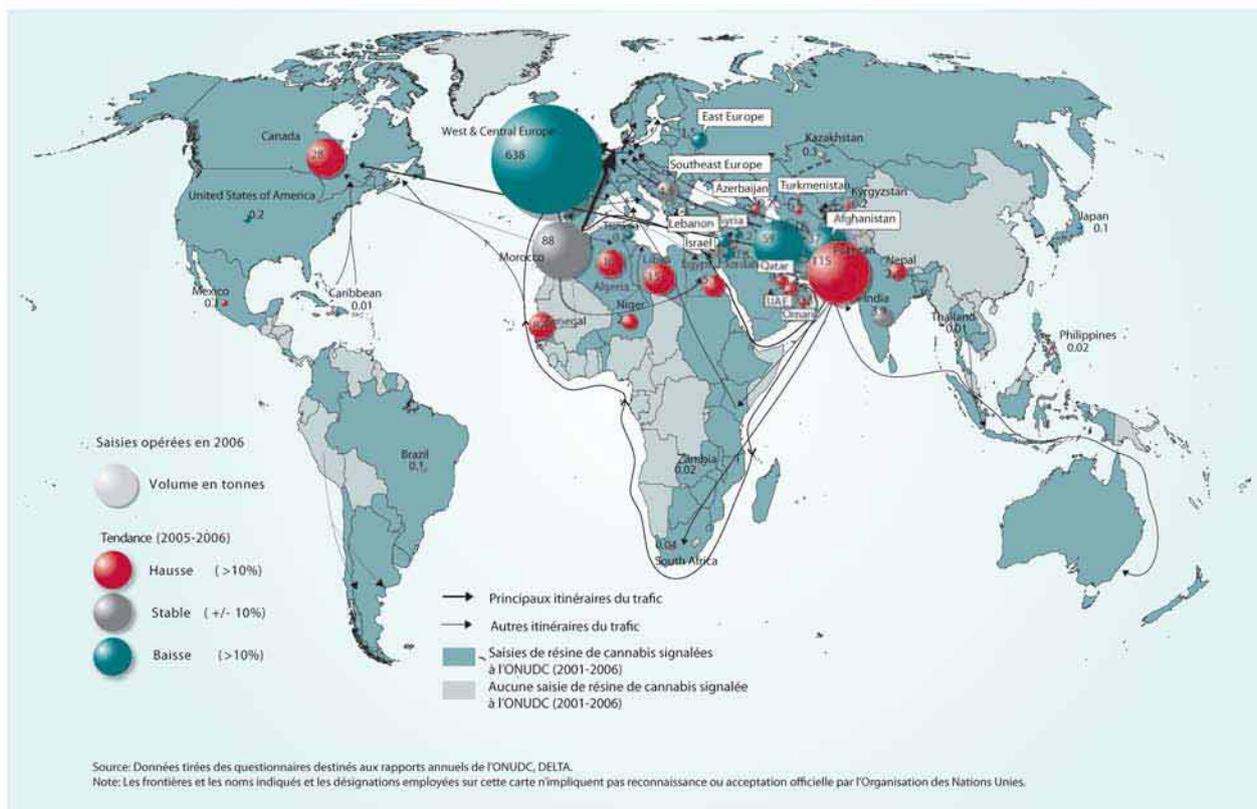
Estimation de la production mondiale d'herbe de cannabis, 1988-2006



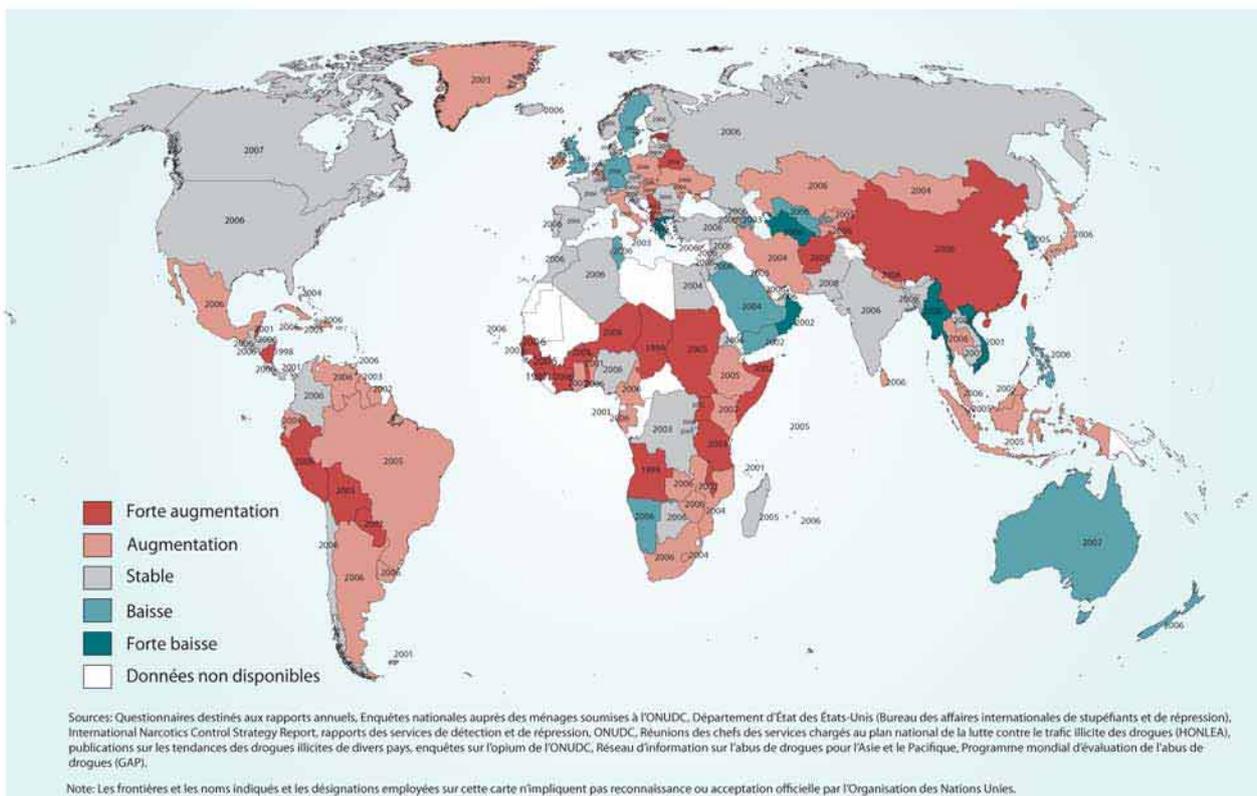
Trafic d'herbe de cannabis en 2006 (pays ayant signalé des saisies de plus de 100 kg)



Trafic de résine de cannabis en 2006 (pays ayant signalé des saisies de plus de 10 kg)



Évolution de l'usage de cannabis en 2006 (ou dernière année disponible)



renversant ainsi la tendance à la hausse observée auparavant. En 2006, près de 60 % des saisies mondiales d'herbe de cannabis ont été opérées en Amérique du Nord (58 %), notamment par le Mexique (1 893 tonnes) et les États-Unis (1 139 tonnes). Le volume des saisies opérées en Amérique du Nord est resté stable pour l'essentiel en 2006 comparé à 2005, mais a diminué de 8 % par rapport à 2004.

Le marché de consommation du cannabis est de loin supérieur à celui des autres groupes de drogues. Selon les estimations de l'ONUDDC, quelque 166 millions de personnes ont consommé du cannabis en 2006, soit 3,9 % de la population mondiale âgée de 15 à 64 ans. Les taux de prévalence les plus élevés continuent d'être observés en Océanie (14,5 % de la population âgée de 15 à 64 ans), suivie de l'Amérique du Nord (10,5 %) et de l'Afrique (8 %). Sur le continent africain, les taux les plus élevés ont été observés en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale (12,6 %), ainsi qu'en Afrique australe (8,4 %). L'usage de cannabis a diminué en Océanie et s'est stabilisé en Europe occidentale, ainsi qu'Amérique du Nord, malgré une progression au Mexique. De fortes hausses ont été constatées en Amérique du Sud, en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale.

1.5 Marché des stimulants de type amphétamine (STA)

Le marché des STA continue de se stabiliser à moyen terme. Selon les estimations de l'ONUDDC, la fabrication de STA dans le monde en 2006 se situerait dans une fourchette comprise entre 330 et 770 tonnes, avec une estimation à mi-parcours de 494 tonnes.

La fabrication mondiale d'amphétamines semble augmenter quelque peu, alors que la fabrication d'ecstasy diminue. Selon les estimations, la méthamphétamine aurait représenté 68 % du groupe amphétamines en 2006.

La fabrication de STA est spécifique à chaque région et dépend à la fois de la demande et de la disponibilité des précurseurs chimiques. La méthamphétamine est fabriquée partout en Asie de l'Est et du Sud-Est, en Amérique du Nord et en Océanie, où les précurseurs sont plus facilement disponibles et où la demande est élevée. La fabrication d'amphétamines continue d'être concentrée en Europe. L'ecstasy est principalement fabriquée en Amérique du Nord, en Europe occidentale et en Océanie, mais également, dans une moindre mesure, en Asie de l'Est et du Sud-Est.

Le nombre de laboratoires de stimulants de type amphétamine détectés dans le monde n'a cessé d'augmenter au cours des années 1990 (avec un record de 18 639 laboratoires détectés atteint en 2004), pour ensuite tomber à 8 245 en 2006. Bien que le nombre de laboratoires démantelés ait considérablement baissé, on n'a pas observé de réduction correspondante de la fabrication de métham-

phétamine, qui a de plus en plus souvent lieu dans de vastes "superlaboratoires". Les saisies de STA ont à nouveau augmenté en 2006, pour atteindre 47,6 tonnes, soit un peu moins que le record atteint en 2000. Bien que le trafic de produits finals de STA soit principalement intrarégional, certains éléments donnent à penser que le trafic interrégional se développe. Le trafic de précurseurs de STA reste essentiellement interrégional, la plupart des précurseurs étant acheminés depuis l'Asie du Sud, l'Asie de l'Est et du Sud-Est.

Selon les estimations, 24,7 millions de personnes dans le monde (soit 0,6 % de la population âgée de 15 à 64 ans) auraient consommé des amphétamines en 2006. D'après l'ONUDDC, il y aurait environ 9 millions (0,2 %) de consommateurs d'ecstasy dans le monde. Aucune de ces estimations n'a vraiment changé par rapport à l'année précédente ou au début du nouveau millénaire. Ensemble, ces chiffres sont supérieurs aux niveaux de consommation de la cocaïne et de l'héroïne réunis.

Près de 55 % des usagers d'amphétamines dans le monde (14 millions) se trouveraient en Asie. La plupart d'entre eux consomment des méthamphétamines en Asie de l'Est et du Sud-Est. En outre, 97 % des amphétamines consommées en Asie le sont dans la région de l'Est et du Sud-Est. L'Amérique du Nord compterait 15 % des usagers d'amphétamines (environ 3,7 millions d'usagers) et l'Europe 10 % (2,7 millions d'usagers).

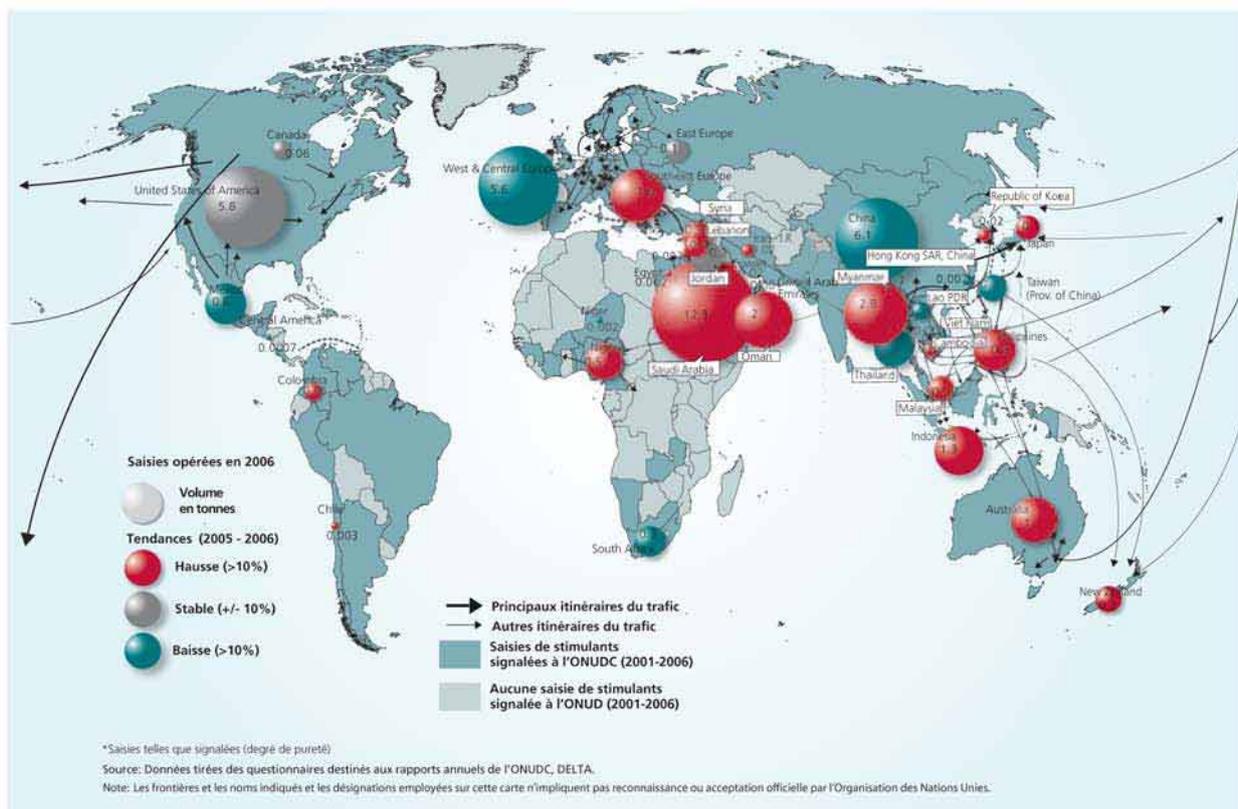
2. Un siècle de contrôle international des drogues

Il y a près de 100 ans, la communauté internationale s'est réunie à Shanghai pour examiner le plus grand problème de drogues que le monde ait jamais connu: l'épidémie d'opium en Chine. À l'apogée de l'épidémie, des dizaines de millions de Chinois étaient dépendants de cette drogue et chaque année, près d'un quart de la population masculine adulte en consommait. Le puissant Empire de Chine avait vu ses imposantes réserves en devises s'épuiser à mesure que les importations de drogues inversaient la balance commerciale avec l'Occident, qui avait depuis longtemps été favorable.

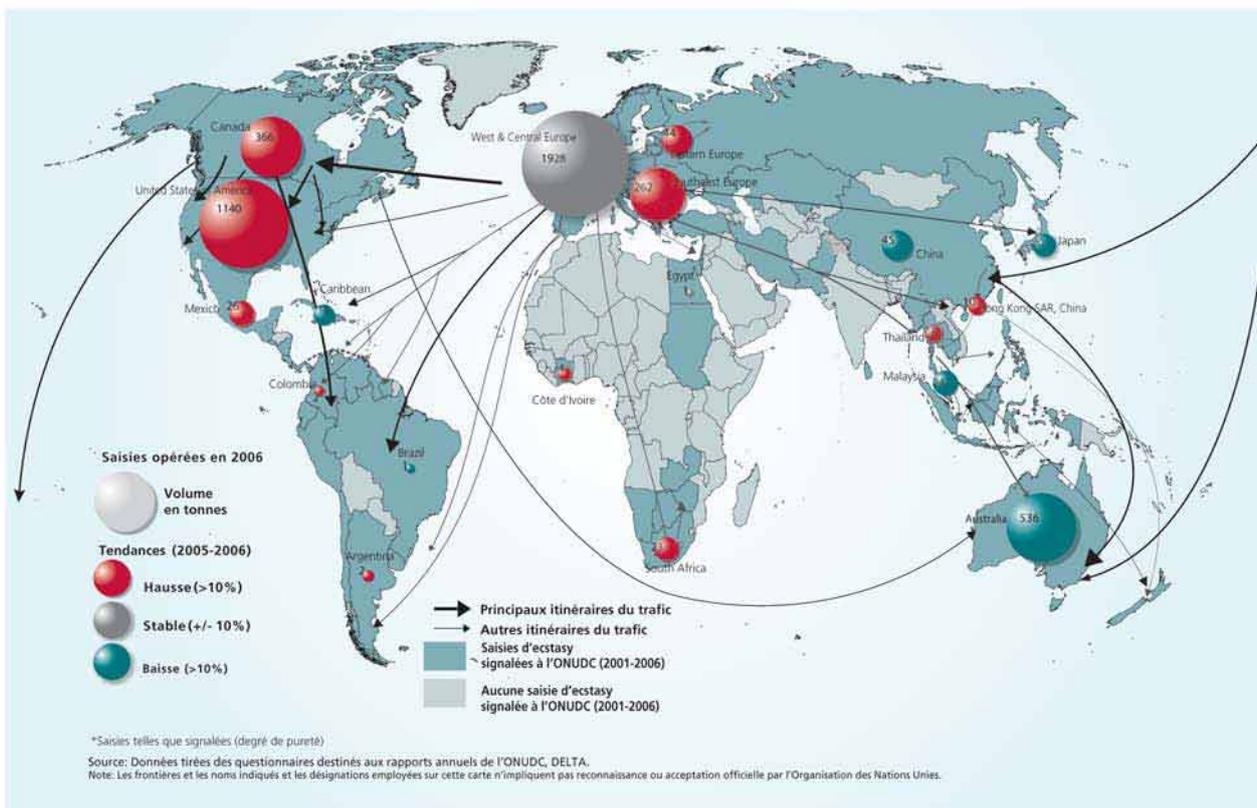
Avant la Commission de Shanghai sur l'opium de 1909, il existait un marché libre mondial de drogues toxicomanogènes, qui avait des conséquences désastreuses. Les gouvernements nationaux et les monopoles d'État participaient activement au trafic transfrontière d'opium. Les profits tirés de cette drogue étaient considérables et pouvaient atteindre jusqu'à la moitié du revenu national de certains États insulaires qui servaient de centres de redistribution. Même un pays de la taille des Indes britanniques tirait 14 % de son revenu national de son monopole de l'opium

¹ Le *groupe amphétamines* comprend la méthamphétamine, l'amphétamine et des amphétamines non spécifiques (fénétylline, méthylphénidate, phenmétrazine, méthcathinone, amfépramone, pémoline, phentermine), mais *exclut les substances du groupe ecstasy*.

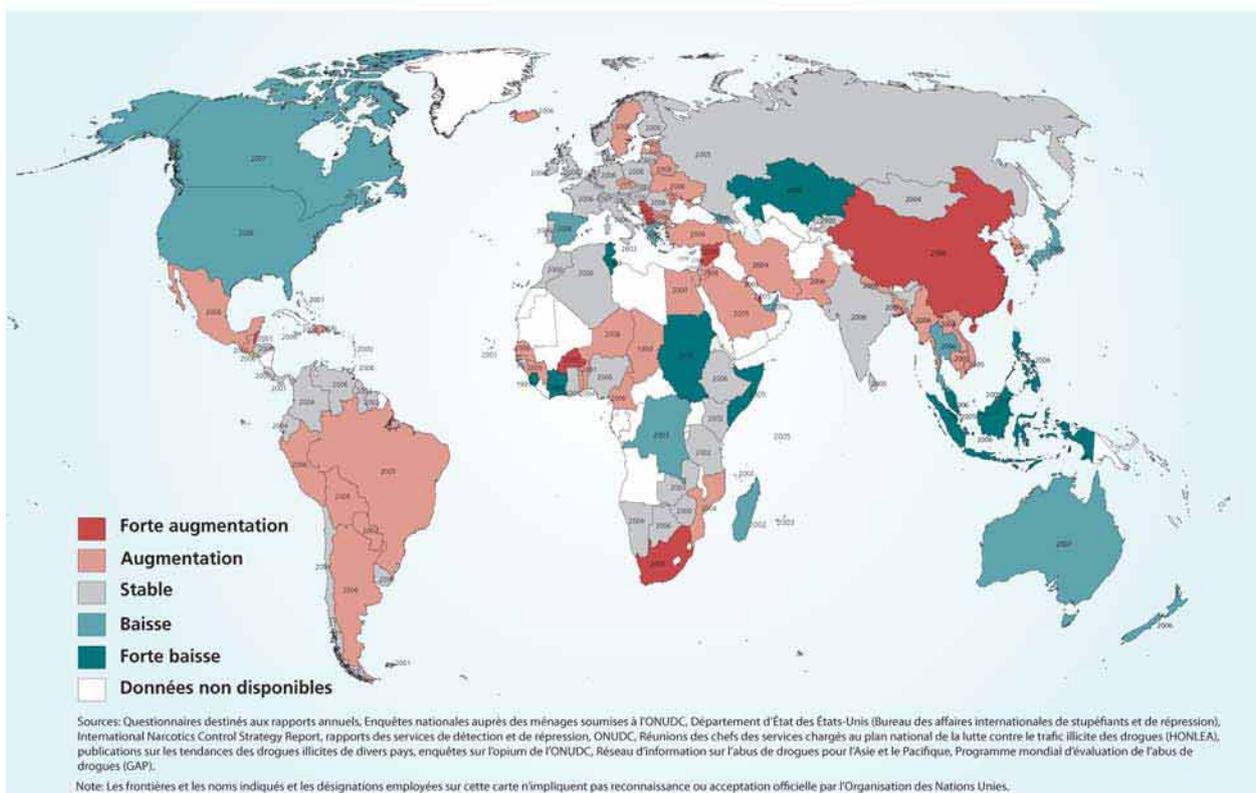
Trafic d'amphétamines en 2006 (pays ayant signalé des saisies de plus de 1 kg)



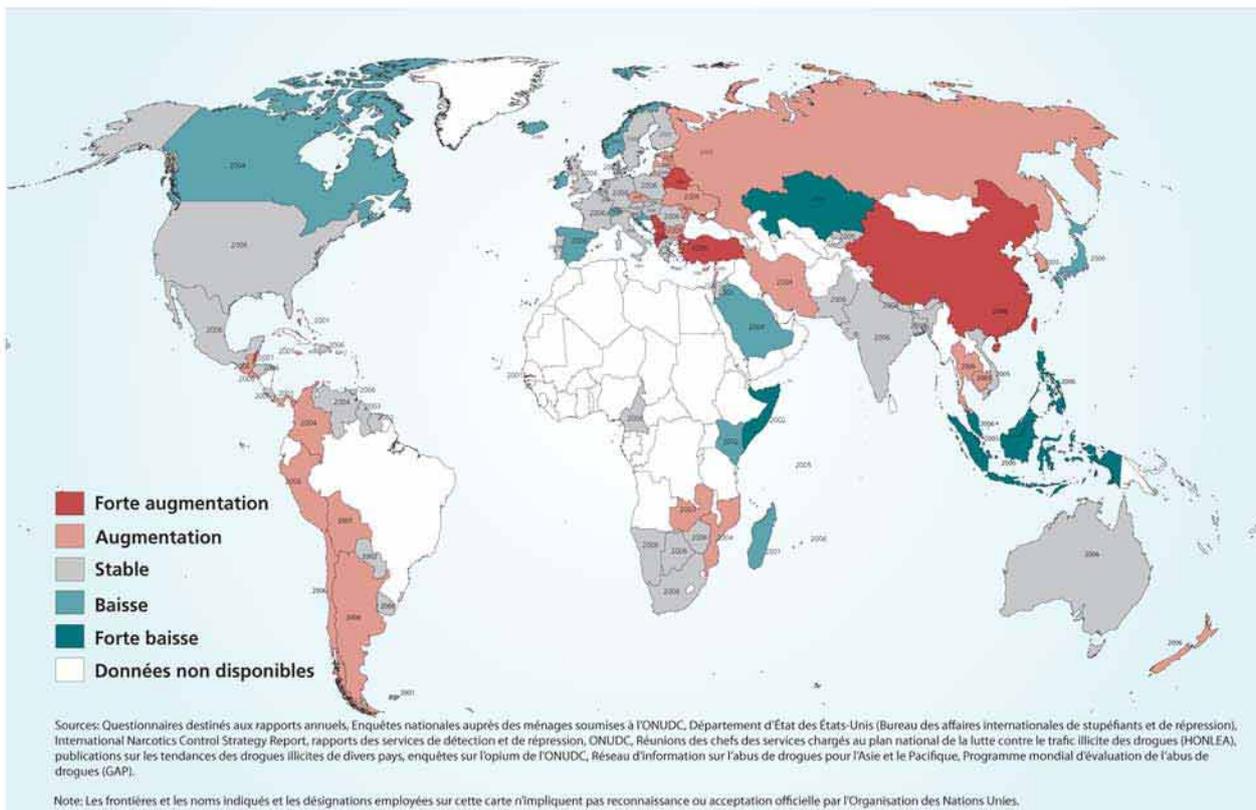
Trafic d'ecstasy en 2006 (pays ayant signalé des saisies supérieures à 1 kg)



Évolution de l'usage des amphétamines en 2006 (ou dernière année disponible)



Évolution de l'usage de l'ecstasy (MDMA, MDA, MDEA) en 2006 (ou dernière année disponible)



en 1880. La Chine avait sans succès mené deux guerres contre l'Empire britannique pour mettre un terme aux importations d'opium. Forcée, sous la menace des armes, de légaliser cette drogue, elle s'était, elle aussi, lancée dans la culture du pavot à opium et était ainsi immédiatement parvenue à faire cesser les sorties de devises et à créer une source gigantesque de recettes fiscales. Ainsi, à l'époque de la Commission de Shanghai, elle tirait au moins 14 % de ses revenus de la drogue.

D'un point de vue politique et économique, il y avait donc tout intérêt à maintenir le statu quo. Les efforts des militants pour réunir la communauté internationale afin de lutter contre les dommages causés par le commerce de l'opium sont par conséquent d'autant plus remarquables. La Commission de Shanghai représente l'une des premières initiatives véritablement internationales visant à s'attaquer à un problème mondial. Le simple fait de devoir se justifier a incité de nombreux gouvernements à amorcer des réformes avant la réunion de la Commission. Cependant, la déclaration de la Commission de Shanghai n'est qu'un document non contraignant, négocié par des représentants qui n'avaient pas le pouvoir de s'engager au nom de leurs États. Pour mettre au point un corpus de textes législatifs internationaux destinés à lutter contre le problème mondial de la drogue, il a fallu des dizaines d'accords et de déclarations pendant près de cent ans.

Les acteurs, les règlements et les substances concernées ont changé au fil du temps. Les premiers efforts visant à mettre un terme au commerce de l'opium ont attiré une coalition hétéroclite de partisans (groupes religieux conservateurs, isolationnistes chinois et détracteurs de gauche du capitalisme mondialisant, notamment). Après la Première Guerre mondiale, la cause a été défendue par la Société des Nations, qui a adopté des Conventions en 1925, 1931 et 1936. Ses efforts ont cependant été fortement entravés par le fait que certaines grandes puissances n'étaient pas membres. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'Organisation des Nations Unies a repris le flambeau, avec l'adoption des Protocoles sur l'opium en 1946, 1948 et 1953, et, en 1961, l'adoption d'une Convention qui a définitivement modifié la manière dont la communauté internationale traitait les substances placées sous contrôle.

Les drogues ont évolué aussi rapidement que le système international. L'opium est passée de mode dans de nombreuses régions du monde, éclipsée par ses dérivés plus modernes, la morphine, puis l'héroïne. La cocaïne a également fait son apparition dans la géopolitique mondiale – peu de personnes se souviennent de l'époque où Java a dépassé l'Amérique du Sud au rang des producteurs de feuilles de coca. Compte tenu de la situation en Afrique, le cannabis a été ajouté à la liste des substances placées sous contrôle international en 1925. Les drogues synthétiques n'étaient pas prévues par la Convention de 1961. Ces substances, qui ont proliféré au cours des dix années qui ont suivi l'adoption de la Convention de 1961, ont abouti, dix ans plus tard, à l'adoption d'une deuxième convention, la

Convention sur les substances psychotropes de 1971. Enfin, la *Convention des Nations Unies contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes* de 1988 a rassemblé et rationalisé un certain nombre d'accords et de déclarations dans un système cohérent de mesures de contrôle international.

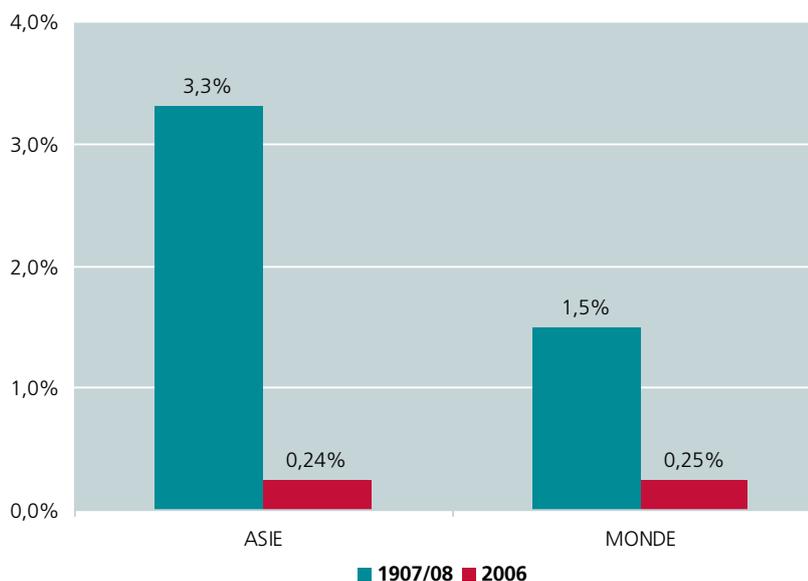
Aujourd'hui, ces Conventions recueillent une adhésion quasi universelle – plus de 180 pays en sont parties. Que différents peuples parviennent à un accord représente déjà une victoire, mais cette communauté de conception est d'autant plus remarquable qu'elle porte sur un sujet hautement controversé. Certes, le système international de contrôle des drogues a ses faiblesses. Il demeure un ouvrage en cours d'édification, constamment adapté pour tenir compte de l'évolution de la situation mondiale, et produit malheureusement certains effets indésirables.

Le plus important est la création d'un marché noir lucratif et violent. Deuxièmement, l'accent mis sur la répression a peut-être eu comme conséquence le détournement des ressources initialement consacrées aux mesures de santé vers ce qui, en définitive, est un problème de santé publique. Troisièmement, les mesures de détection et de répression adoptées dans une région géographique ont souvent eu pour conséquence de détourner le problème vers d'autres régions. Quatrièmement, les pressions exercées sur le marché concernant une substance particulière ont, à l'occasion, encouragé par inadvertance l'utilisation d'une autre drogue. Enfin, l'utilisation du système de justice pénale contre les consommateurs de drogues, souvent issus de groupes marginaux, les a, dans de nombreux cas, marginalisé davantage, réduisant ainsi les possibilités d'offrir un traitement aux plus nécessiteux.

Ces effets indésirables représentent de graves problèmes au moment où le système international de contrôle des drogues entame un nouveau siècle, mais ils ne doivent pas occulter les progrès remarquables qui ont été accomplis. Grâce au système de contrôle actuel, il est extrêmement peu probable que le monde soit une nouvelle fois confronté à un problème de drogue semblable à celui qu'a connu la Chine il y a 100 ans.

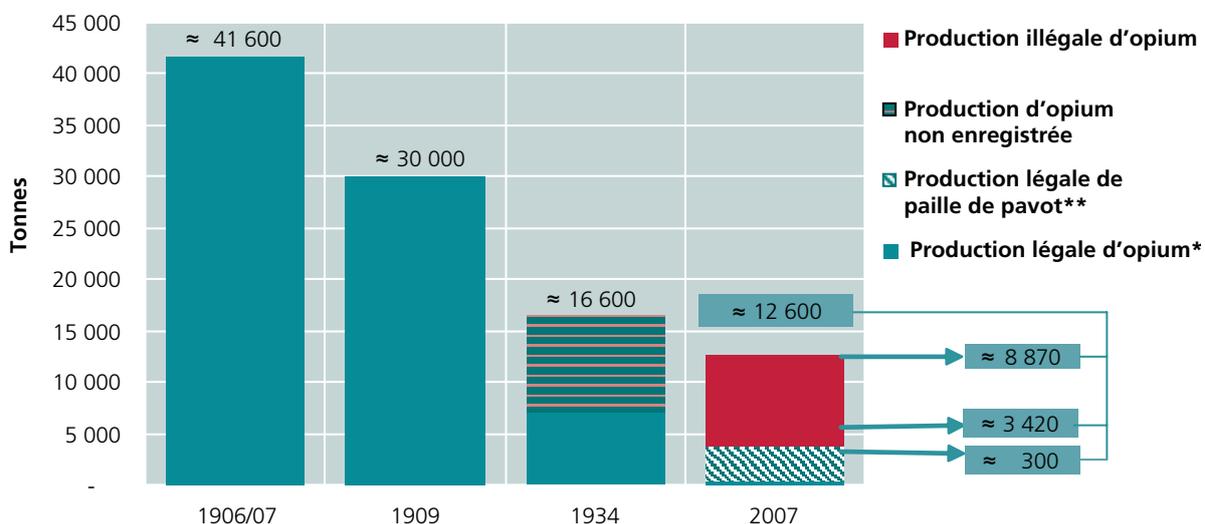
Le système a, à l'origine, été conçu pour lutter contre le problème de la production d'opium à des fins récréatives, problème qui à l'heure actuelle est presque entièrement confiné à cinq provinces d'un pays ravagé par la guerre. Malgré la forte hausse de la production constatée récemment en Afghanistan, la production d'opiacés illicites et l'usage à long terme sont en régression. Personne ne sait avec certitude à quoi le monde aurait ressemblé sans le système international de contrôle des drogues. Ce système a été lancé pour répondre à une crise humanitaire profonde, qui a, dans une large mesure, été résolue. De nouvelles drogues ont fait leur apparition et ont fait des ravages, mais quels dommages auraient-elles pu causer si elles avaient pu proliférer sur un marché non réglementé, comme l'opium dans la Chine du XIXe siècle?

Estimations de la prévalence de la consommation d'opiacés, 1907-1908 et 2006



Sources: calculs de l'ONUDC sur la base de la Commission internationale de l'opium (Shanghai) février 1909, ONUDC, Rapport mondial sur les drogues 2008.

Production mondiale licite et illicite d'opium, 1906/1907-2007



* Statut juridique de la production d'opium < 1912 à différencier de l'opium > 1964

** en équivalent opium

Sources: Commission internationale de l'opium (Shanghai) OICS, ONUDC.